

DÉFILÉ

Gros plan sur un calmar.  
En bas, isopode sur un fragment  
de plastique, post-larve de grondin  
volant (*Dactylopterus volitans*)  
et larve de crabe.



# EN MÉDITERRANÉE, ENTRE IMAGES ET SCIENCE



Pour l'instant, les plongées black water ne sont pas vraiment entrées dans les habitudes des centres de plongée de nos côtes méditerranéennes. Ce qui n'empêche pas certains de se lancer dans l'aventure, comme le fait l'association WeOcean, depuis quelques années.

Photos  
Leslie Bissey



“**L**a première fois que nous avons tenté l'expérience, se souvient Leslie Bissey, c'était en 2016. Rémy Dubas avait vu des images qui l'avaient fait rêver. Nous sommes partis au large de l'Estaque avec le semi-rigide d'un collègue. Et là, une nouvelle porte s'est ouverte dans nos têtes !” L'année suivante, la biologiste fonde l'association WeOcean et, dans la foulée, achète un voilier. Le temps de le retaper, l'équipe part en quête des créatures planctoniques qui remontent en surface à la faveur de la nuit. Depuis, ils n'ont pas arrêté, multipliant les sorties autant qu'ils le peuvent.

### Des têtes de canyons aux abords des côtes

“Le plus compliqué, explique Leslie, est bien sûr de trouver les fenêtres météo parfaites, sans houle, avec une mer la plus calme possible, sans trop de courant. Le meilleur moment, c'est au printemps, à la période du bloom planctonique. Pour autant, nous avons aussi fait de très belles sorties black water en plein été, en juillet-août, ce qui offre l'avantage d'avoir généralement des fenêtres météo favorables plus larges”.

Comme ailleurs, WeOcean utilise bien sûr une source de lumière, un simple phare puissant d'environ 1 500 lumens, afin de permettre aux organismes planctoniques de se rapprocher. Il s'agit essentiellement de larves de poissons, d'organismes gélatineux et de céphalopodes. L'équipe choisit le plus souvent des sites où il y a environ 1 500 mètres d'eau sous leurs pieds, par exemple sur les têtes de canyons, en profitant notamment de traversées vers la Corse pour passer



plusieurs nuits en mer. “Mais il y a aussi, précise Leslie, de magnifiques plongées black water à proximité des côtes. Dans certains endroits, on peut même être au mouillage tandis que le fond chute brutalement juste derrière à quelque 300 mètres, ce qui est suffisant pour découvrir une étonnante vie nocturne”.

### De l'art à la recherche

Aujourd'hui, l'équipe souhaite développer le projet dans deux directions. D'une part, sur de petits fonds, par exemple sur des sentiers sous-marins, permettre au grand public de découvrir de nuit la vie planctonique en toute sécurité. D'autre part,

#### VISITEUR

Il arrive que de grands pélagiques, comme ce poisson-lune (*Mola mola*) attiré par la lumière, se joignent eux aussi au spectacle.

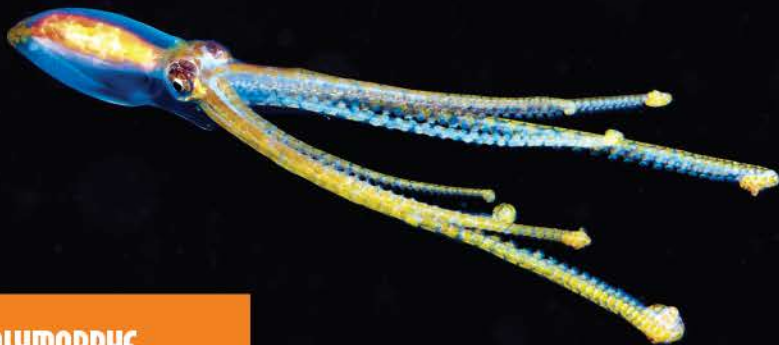
## CE QUE NOUS POUVONS APPORTER, C'EST UN TÉMOIGNAGE SUR LE VIVANT, SUR LA FAÇON DONT CES ORGANISMES SE DÉPLACENT, SUR LEURS COULEURS

apporter à ses sorties une dimension supplémentaire, au-delà du simple intérêt artistique, en mettant en place des programmes scientifiques en lien avec plusieurs laboratoires de recherche. “Ce que nous pouvons apporter, explique Leslie, c'est un témoignage sur le vivant, sur la façon dont



Une minuscule anémone, qui ne mesure encore que quelques dizaines de millimètres, dérive au gré des courants.

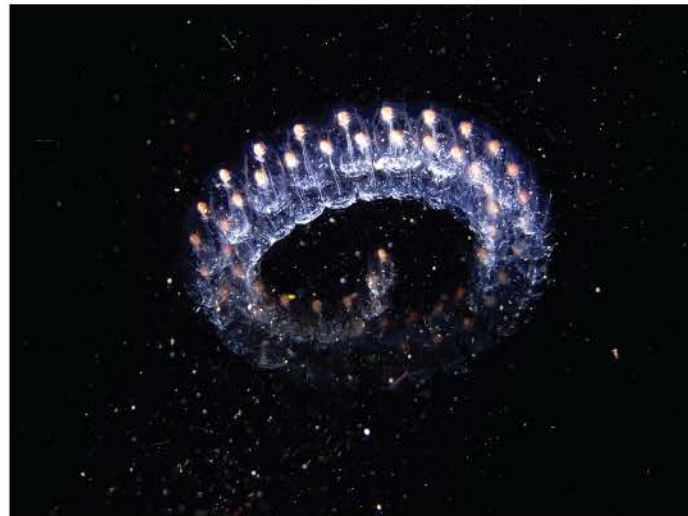




## POLYMORPHE

Des poulpes à l'état larvaire (à gauche) aux colonies de salpes à la dérive (à droite), en passant par les larves de poissons, la vie nocturne à découvrir en plongée black water prend toutes les formes.

*ces organismes se déplacent, sur leurs couleurs, leurs pigmentations, alors que les chercheurs ne disposent généralement que d'un matériel d'étude capturé par les filets à plancton, mais ne le voit donc pas évoluer, vivant, dans son environnement naturel".* Et pendant ces immersions où l'on se régale de l'infiniment petit, où l'on traque le minuscule, le transparent, le presque invisible, il arrive que de grands pélagiques s'invitent à la fête ! *"Je me souviens d'une plongée,*



*raconte la biologiste, au cours de laquelle un énorme poisson-lune a surgi de nulle part et est venu carrément au contact ! D'autres fois, nous entendons les cliquetis des dauphins. Nous savons qu'ils sont là, autour de nous, même si nous ne les voyons pas. Ce que nous photographions, conclut-elle, c'est ce que la mer veut bien nous apporter, ce qui rend chaque plongée absolument unique car on ne sait jamais ce que l'on va trouver".* ☼

## WeOcean, de la Méditerranée aux Marquises



Il y a un peu plus d'un an, le biologiste Rémy Dubas, spécialiste de l'étude des post-larves et membre de l'association WeOcean, prenait la mer avec sa compagne, Adeline Riodel, et entamait un tour du monde, avec une idée en tête : profiter de ce voyage au long cours pour continuer à faire des images de nuit au-dessus des grands fonds. À bord de leur voilier, ils ont sillonné les océans, de la mer Méditerranée jusqu'aux îles de Polynésie, en passant par les îles Canaries, les Caraïbes

et l'archipel des Tuamotu. *"Par rapport à ce que je connaissais en Méditerranée, explique-t-il, il y a effectivement beaucoup plus de diversité lorsque l'on se situe en région tropicale. Non pas en terme de zooplancton, mais plutôt en ce qui concerne les stades larvaires d'espèces côtières".* Dans certaines zones, par exemple dans les Caraïbes où il a beaucoup plongé et où il a réalisé une grande partie de ses images, les abysses sont à quelques kilomètres de la côte à l'abri des vents dominants, ce qui permet de réunir toutes les conditions pour organiser régulièrement des plongées black water avec le maximum de sécurité. Avec de petits moyens, puisqu'il ne disposait pas d'éclairages extrêmement puissants, le biologiste photographe a ainsi immortalisé un immense bestiaire. *"Finalement, explique-t-il, il n'est nécessaire ni de plonger profond, ni de disposer d'éclairages énormes. Mieux vaut privilégier le temps sous l'eau plutôt que la profondeur. L'éclairage sert surtout de repère pour ne pas se perdre et s'orienter facilement autour*

*du bateau. Selon les lieux, il suffit de laisser venir la vie et l'on est même parfois obligé de se déplacer pour fuir les milliers d'organismes qui se trouvent dans le champ de l'appareil photo ! Ensuite, il faut jouer, tester ses réglages et veiller à ne pas dériver sans pouvoir revenir au bateau, ni se laisser emporter*

*par la beauté d'une créature dans ses abysses..."* Avec des milliers de clichés ramenés de l'aventure, Rémy et Adeline feront sans doute un ouvrage écrit et une exposition en grand format. À suivre donc, dans les mois à venir. Pour en savoir plus sur l'association : [www.weoceanproject.com](http://www.weoceanproject.com)



Rémy Dubas photographié par Leslie Bissey lors d'une plongée black water en Méditerranée.